

Trois bonnes raisons d'aller voir *L'histoire de Souleymane*

L'histoire de Souleymane, réalisé par Boris Lojkine, est un film dramatique.

Il raconte la vie de Souleymane, un jeune migrant clandestin qui vient de Guinée et qui travaille comme livreur, à vélo, dans Paris.

Le film se déroule pendant 48 heures juste avant son audition à l'OFPPRA, pour sa demande d'asile en France. On le voit se préparer pour ce rendez-vous qui l'angoisse beaucoup mais on voit aussi son travail épuisant de livreur, ses conditions de vie et de travail très précaires et très difficiles.

Voici trois bonnes raisons d'aller voir ce film.

Un regard sur les invisibles

L'histoire se déroule à Paris, au cœur du bruit et des embouteillages de la capitale. Le film aborde le thème de la clandestinité qui oblige Souleymane à réaliser un travail épuisant et dangereux pour survivre.

Plusieurs scènes m'ont marquée.

Celles pendant lesquelles Souleymane subit une grande violence sociale : la cliente qui refuse le colis endommagé, ou un restaurateur (joué par le réalisateur!) qui l'insulte. On est avec le personnage ; et on se sent révolté !

Le fait qu'il soit exploité par Emmanuel qui lui loue son compte, qui refuse de le payer plonge le spectateur au cœur de l'injustice que subit le personnage principal.

On prend conscience qu'il existe une réalité, tout près de nous, qu'on ne connaissait pas, que ces personnages qui ne regardent jamais vraiment Souleymane, ça peut être nous. Souleymane se bat pour obtenir ce qu'on lui a promis et parce qu'il est sans papiers, il est obligé de se soumettre

Un personnage/ un homme qui nous touche

Il y a des scènes qui nous touchent beaucoup dans le film : que ce soit par leur violence ou par l'émotion qu'on ressent ; par exemple, la scène pendant laquelle Emmanuel (le loueur de compte Uber) insulte, menace et finit par frapper Souleymane est particulièrement choquante.

Mais je retiens une scène, à la fin du film, celle pendant laquelle, lors de l'entretien à l'OFPPRA, Souleymane raconte enfin son histoire, la vraie histoire de sa vie. Il ne répète plus. Il parle vraiment.

Elle est très émouvante parce qu'on comprend pourquoi il lutte tant pour ses obtenir ses papiers.

Le comédien, non professionnel, qui incarne ce rôle, Abou Sangare, est à la fois fort et fragile. On lit toutes ces émotions sur son visage. C'est aussi son histoire à lui, celle d'un homme qui se bat pour avoir le droit de vivre en France.

Une mise en scène immersive

Les couleurs du film sont assez sombres, des tonalités bleu foncé (comme le bonnet et le



manteau de Souleymane), qui se déplace dans un environnement gris : corps et décor qui se fondent l'un dans l'autre.

Le réalisateur a fait le choix de l'absence totale de musique dans le film (y compris au générique de fin) : les émotions que l'on ressent et celles qu'il veut faire sans doute nous faire ressentir n'ont pas besoin d'être renforcées par la musique, d'être appuyées.

Le son, en revanche, est très présent ! Boris Lojkine a capté le son en prise directe, au plus près de son personnage : Souleymane dans le bruit, le chaos, la violence de la ville. Pour rendre toutes ces sensations, il a filmé, suivi le personnage avec deux vélos, l'un avec la caméra et l'autre avec le son. Ainsi, nous spectateur, sommes immergés avec lui. Nous sommes de son côté et nous vivons, nous souffrons avec lui.

Le réalisateur évite les stéréotypes, ne fait pas de généralités ; il nous parle d'une histoire particulière mais qui est celle de tant de migrants dans le monde ! On comprend mieux le monde qui nous entoure après avoir vu ce film.